

Variations végétales



Voici une exposition **Galerie Anaphora** qui va durer jusqu'au 17 février 2018, où je présente des gravures parmi celles d'autres graveurs comme **Livio Ceschin, Paola Didong, Hélène Nué, François Houtin, Claire Illouz**. Sont également présentés quelques uns de mes livres d'artistes (parmi ceux d'autres de graveurs présents plus un beau livre d'Hélène Baumel) où l'élément végétal dialogue avec les poèmes de Luc Dietrich, Françoise Hân, Jean Pierre Vidal, Antoine Emaz. On peut également, sur demande, contempler sur place des estampes placées dans des cartons à dessin.

Adresse et coordonnées : 13 rue Maître Albert, 75005 Paris

Quelques unes de mes gravures :







Poème inspiré par l'exposition:

Obscures gravures

précieuses et si précises

qui sombrent en sommeil gris

là où la lumière par multiples fissures

s'imisce entre les feuillages

au fil d'un songe aux ronces agrippé

Tapi entre les frondaisons noires et l'herbier de poussières

le regard suit les stries étranges de champignons d'acier

puis les alvéoles d'une sorte de cerveau

où lèvres et langues rongent des formes de racines

Quelques chardons aux pointes adoucies

montrent le chemin parmi voiles et bouquets séchés

Partout les épines sont mentales et l'herbe vit
dans les vestiges de l'enfance envahis de buissons

Le ciel est tout petit chargé de grêlons gris

Le grouillement des chairs et des feuillus

hante les yeux dans la grisaille

Les mots n'ont pas beaucoup de place

Comme les rejets d'un acacia sortant de terre

gravent l'espace de leur épitaphe végétale

d'infimes griffes saignent dans l'ombre de l'encre

Rien ici ne peut se démêler

On cherche un chemin dans la lumière du papier

Nous sommes aux premiers temps du monde

La mélancolie commence à planter ses racines

Tout pousse repousse et s'affaire à pousser

à enrouler ses tiges autour des graminées

à jeter ses graines

aux quatre points cardinaux des feuilles gravées

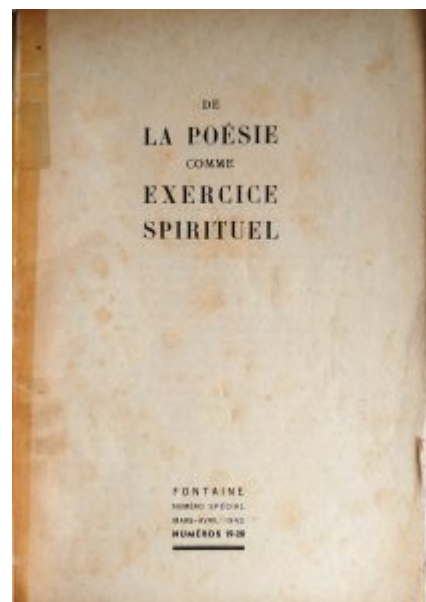
C'est une avalanche qui sourd sous les branches

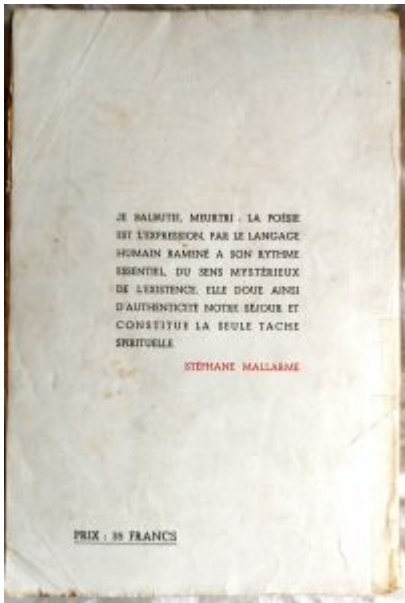
un éboulis de bonnes et mauvaises herbes

À l'origine nous sommes revenus
peut-être déjà expulsés du monde
Cueillir un seul brin d'herbe serait une offense
Contempler est tout ce que nous pouvons faire
en gravant le monde premier
et dernier peut-être
le végétal demeure notre raison d'être

Marie Alloy, 10 01 2018

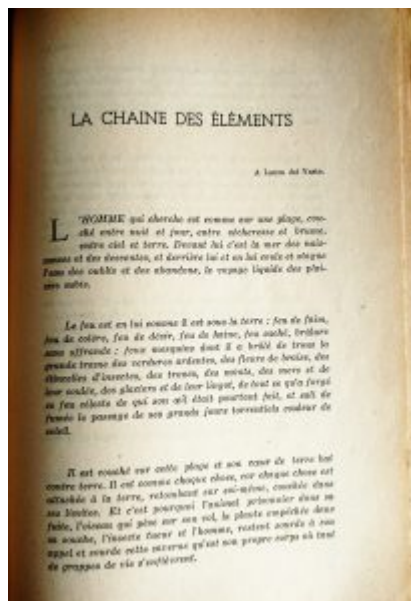
De la poésie comme exercice spirituel





La chaîne des éléments. Luc Dietrich à Lanza del Vasto.

“Alors l’homme cherche Dieu entre les branches de la nuit.”



Principes et préceptes du retour à l’évidence. Fragments.

“Écris peu.

Devant la parfaite beauté des rameaux, des ombrages, des nées et des eaux, la plume hésite, prise de pudeur.

Une herbe simple t'intimide.

Voyant ce monde et voyant la lumière, tu n'auras pas l'ingratitude de te croire grand.

*

Ne veuille jamais écrire, ni peindre, ni sculpter, ni chanter, ni bâtir.

Mais si l'image ou la chanson se construisent d'elles-mêmes en toi, laisse-les faire, par respect.

Écarte avec force les appels du dehors, tiens-toi tranquille et laisse-les faire.

Attends, écoute, apprends ce que c'est qu'agir comme n'agissant pas. Sache veiller sur ton propre sommeil. L'art est une volonté délibérée de ne pas vouloir."

Lanza Del Vasto



"Feuilles d'or" - photo © Marie Alloy

Références Revue FONTAINE:

FONTAINE

« ... Poèmes de l'extérieur, activités la nuit et le jour des
fontaines sont à l'extérieur de l'âme ». — CLOUET.

**REVUE SEMI-MENSUELLE DE LA POÉSIE
ET DES LETTRES FRANÇAISES**

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 45, rue Loy-de-Pas, Alger

DIRECTEUR LITTÉRAIRE : Max-Pol Fouchet

COMITÉ DE RÉDACTION :
Jean DESJOL
G.-E. CLAUDE, Pierre EMMANUEL
René MAURAL, Jean de RICHAUD, J. ROUSSELOT
Siméon-Lucien J. VAN SOEST

LE NUMÉRO France : 25 fr. ; Étranger : 45 fr.

ABONNEMENT :

	FRANCE		ÉTRANGER	
	1 an	6 mois	1 an	6 mois
Tarif ordinaire (10 numéros)	100	65	150	95
Abonnement de soutien	200	130	300	185
Abonnement de propagande	200	150	300	200

Les abonnements de soutien et de propagande donnent droit au service de la revue à une personne désignée par l'abonné, la première pendant 2 mois, la seconde pendant 6 mois.

Tous les fonds doivent être versés au compte courant postal Alger N° 73219

NUMÉRO 25-28 **Quatrième Année** **MARS-AVRIL 1912**

Les manuscrits non insérés ne sont retournés à leurs auteurs que s'ils sont accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste

LA REVUE NE PUBLIE QUE DE L'INÉDIT

Fontaine est en vente dans toutes les grandes librairies de France et de l'Afrique du Nord

Tous droits de reproduction réservés

IMPRIMERIE HEBERT, 28, RUE BOUË, ALGER
Le Gérant : CLÉMENTINE FENECHÉ

T A B L E

PRÉFACE, par Max-Pol Fouchet

I. ETUDES ET ESSAIS

La Poésie, Extrait spirituel, par Edmond Jaloux	11
La Poésie, Extrait spirituel, par J. et R. Maréchal	22
Idem, par Jean Wahl	24
Mythique et Poésie, par David-Épée	29
La langue morte éternelle, par Étienne Fouchet	42
La simplicité poétique, par Léon-Gabriel Gros	49
La Poésie et l'histoire de l'Est, par Jacques Mirel	58
Le poème et la Poésie, par Georges Colson	71
L'Homme et la Poésie, par Pierre Emmanuel	83
Notes sur la Littérature, par Albert Epicard	89
Notes sur la poésie lyrique musulmane, par Émile Dermogian	164
(suite de nos extraits des tables de numéros)	

II. EXEMPLES ET TÉMOIGNAGES

L'Aventure attribuée de Hildbrand, par Pierre Bostang	119
La Marche de Mémot, par Armand Gauthier	124
Métaphysique de la parole chez Paul Claudel, par Marcelle Steyer	133
Extrait de Pierre Jean Jouve, par Edmond-Stanislas	142
Paul Eluard, par Louis Perrot	151
Notes sur la grèce de parollement en Poésie, par Jean Ajoux	161
Poème lyrique et Poésie morte, par René Daoust	168
Automatisme, par G.-E. Claude	173
Poétique, par Louis Émile	179
Le Livre historique, par Jol. Bouquet	188
Principes et Poésies, par Louis de Lant	198
La Chaire des Éléments, par Luc Dietrich	203

III. TEXTES

Textes insérés sur la Poésie, tout, par René Daoust	207
Jules Bédier, traduction d'A. C.	219
Chansons bretonnes, traduction de E. B.	224
Saint Jean de la Croix, traduction de Edmond-Stanislas	228
Sainte Thérèse d'Avila, traduction de Edmond-Stanislas	233
John Donne, traduction de L.-G. Gros	238
Angela Silesius, traduction de P.-P. Fouchet	243
Al Hamid, traduction de Gabriel Bonin	247
Clémentine Bretonne, version française de H. R. et M.-P. Fouchet	248
Vladimir Soloviev, traduction de Jean Lalye	250
Maril, par Pierre Jean Jouve	251
Poèmes, par Max Jacob	254
Soleils fous de l'Année après le Merit, par Pierre Emmanuel	263

IV. NOTES COMPLÉMENTAIRES

Note, par Max Jacob	269
Préface sur la mort de Notre-Dame, par son Père, religieux de Saint-Benoît-Léon	279
Évaluation et Absolu, par René Fouchet	278
De l'Écriture et de l'Écriture, par François Rappaport	277
Nigam et la Colonne, par P.-E. Arth.	281
Mythique et Poésie, textes présentés par M.-P. Fouchet	283

INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS 284

TABLE 291

La main, la feuille, la gravure et le livre - à Luc Dietrich

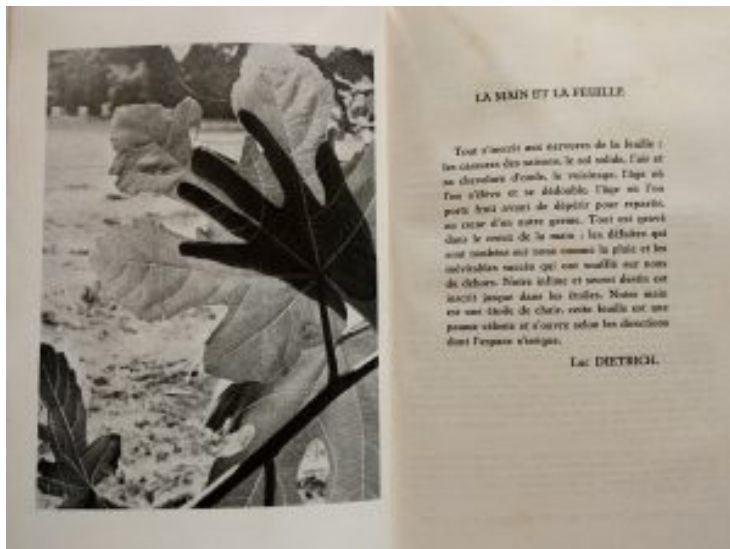
Depuis de nombreuses années, relisant régulièrement « Emblèmes végétaux », je me dis que, décidément, j'aime ces textes poétiques ! Voilà une voix qui me parle, une façon de dire la nature en écho à la psyché humaine qui ne cesse de

m'émouvoir ; quelque chose se produit à leur lecture que je ne peux pas analyser, l'étonnement d'un profond accord, d'une communauté de regards. Les textes de cet ensemble « Emblèmes végétaux » résonnent avec force et finesse face à mes gravures, on les dirait écrits pour elles... Voilà, spontanément, ce que j'ai ressenti de prime abord - ce qui fut le point de départ de ce livre, avec un vrai désir d'accompagner le regard pénétrant de Luc Dietrich.

J'ai lu, relu, puis j'ai gravé, spécialement pour ces pages, ne voulant pas utiliser des gravures plus anciennes qui auraient pu leur correspondre. Sachant que Luc Dietrich avait écrit ces textes à partir de ses propres photos d'arbres, de feuillages, de nature, j'ai différé le besoin d'en prendre connaissance avant la réalisation de mes propres gravures. Car ce qui m'importait, c'était de rendre visible un écho personnel à ces poèmes, de donner à voir ce qu'ils gravaient en moi, l'empreinte qu'ils laissaient ouverte et le chemin de conscience que je pouvais ensuite établir entre ses mots et mes estampes.



Aujourd'hui, devant la photo faite par Luc Dietrich qui accompagne *La main et la feuille*, je comprends le lien qu'il a pu établir entre la morphologie des doigts d'une main et les diverses divisions du limbe de la feuille comme ici cette feuille - de figuier me semble-t-il (dont le terme scientifique est : à nervation palmée). Les doigts de la main, (de Dietrich ?), vus à contrejour derrière la transparence de la feuille, interrogent les correspondances entre vie humaine et vie végétale, dont celles qui ne sont pas seulement graphiques.



LA MAIN ET LA FEUILLE.

Tout s'inscrit aux nervures de la feuille :
 les contours des mains, le sol solide, l'air et
 les chrysoles froids, le vent large, l'âge où
 l'on s'élève et se dédouble, l'âge où l'on
 porte fruit avant de dépérir pour repartir,
 au cœur d'un autre germe. Tout est gravé
 dans le creux de la main : les défaites qui
 sont tombées sur nous comme la pluie et les
 insupportables succès qui ont soufflé sur nous
 de dehors. Notre être et nous-même ont
 tracé jusque dans les étoiles. Notre main
 est une étoile de chair, cette feuille est une
 paume céleste et s'ouvre selon les directions
 dont l'espace s'allonge.

LUC DIETRICH.

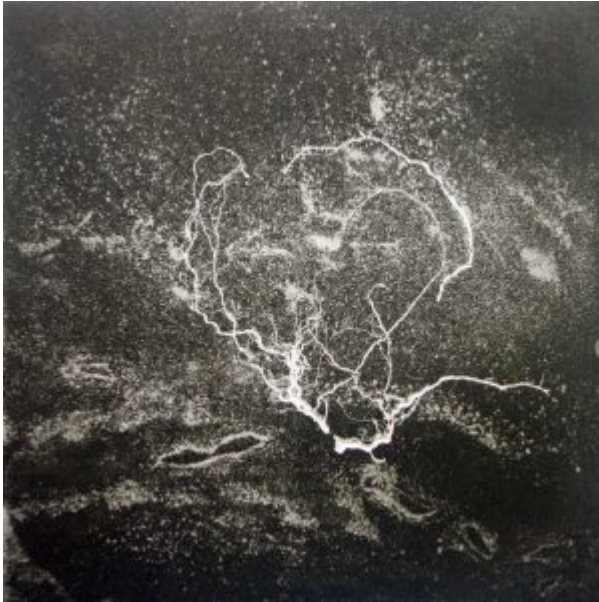
Comme « *Tout s'inscrit aux nervures de la feuille* », « *Tout est gravé dans le creux de la main* », c'est pourquoi j'ai choisi de retenir ce titre « *La main et la feuille* » pour l'ensemble du livre d'artiste, car le lien poétique que réalise Dietrich entre leurs deux réalités, fait de l'analogie visuelle le fruit d'une poétique à dimension philosophique. Si « *Tout s'inscrit aux nervures de la feuille* », les saisons, le sol, l'air, « *l'âge où l'on porte fruit avant de dépérir pour repartir, au cœur d'un autre germe* », au creux de la main, on retrouve, gravés « *les défaites qui sont tombées sur nous comme la pluie* » et « *les succès* ». Ainsi notre « *secret destin* », comme celui de la feuille, « *est inscrit jusque dans les étoiles* ». « *Notre main est une étoile de chair* » et « *cette feuille est une paume céleste* ». Toutes deux s'ouvrent à l'espace, à la lumière du dehors, toutes deux auront connu « *l'âge où l'on s'élève et se dédouble* ». Face à cette multiplication des possibles qui s'engendrent mutuellement, cette main et cette feuille, uniques et semblables, indiquent que rien n'est séparé et que bien des éléments du monde peuvent se retrouver ainsi, unis par le dessin – ou le destin.



J'ai donc travaillé mes gravures en insistant sur l'infinité des nervures végétales, si proches de la peau humaine et même du système lymphatique. J'ai cherché à traduire, grâce à cette « *main de ramures* *» l'immensité cosmique. La matière obtenue par une constellation d'empreintes végétales, avec la technique du vernis mou et divers tracés à l'eau forte, encrée de noirs et de gris, donne l'impression d'un hors temps, comme une sorte de mise en sommeil du monde, ou son envers mental. L'univers végétal est saisi à partir de l'infiniment petit, il restitue avec finesse la matière la plus frêle, la « *saveur* *» du fragile (d'infimes fragments et bris de végétaux sont unis en un tissage suggestif) - en résonance poétique avec la prolifération de détails minuscules, comme quelques fines racines noires échevelées ou le fil blanc de radicelles. Parfois se pose un épi de lumière sur le fourmillement secret des grains de l'aquatinte. Dans « *Matin sur le lac* », « *une herbe vivante indique le chemin de la délivrance* ».



Cette main d'homme donnée à la feuille, fidèle à la terre et à l'intuition du photographe Luc Dietrich, j'espère lui avoir rendu hommage. En gravant les semences végétales, en imprimant leur éclosion dans l'espace en une myriade d'étoiles jetées dans l'obscur, la feuille et la main se rejoignent, laissant à chaque poème la douceur mystérieuse de leur rencontre...



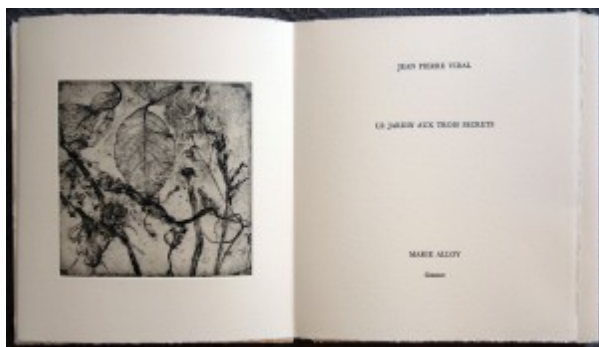
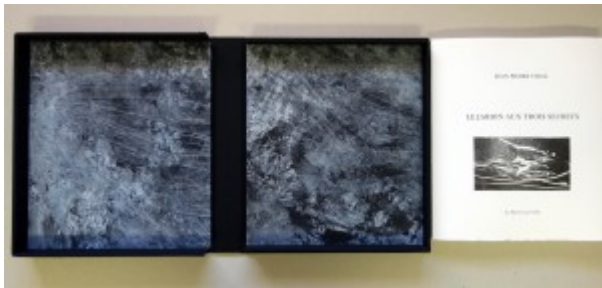
2017 06 20 Marie Alloy

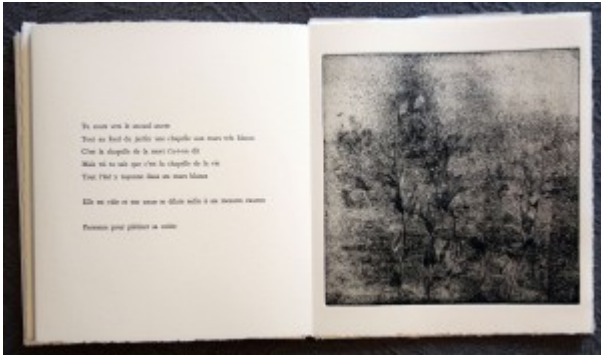
- « saveur », terme que l'on retrouve dans les traductions de René Daumal de textes sanskrits sur la poésie (voir *Le Contre-Ciel* suivi de *Les dernières paroles du poète*, nrf Poésie/Gallimard). P233 *La poésie est une parole dont l'essence est saveur*. « La Saveur est l'essence, au sens de la réalité substantielle, c'est-à-dire la vie même de la poésie. »
- « main de ramures », dans le texte « *Jardin à la Française* », de Luc Dietrich, dédié à René Daumal

Le Jardin aux trois secrets

“Le jardin aux trois secrets”

poème de Jean Pierre Vidal





Poème inédit de Jean Pierre Vidal, inspiré par une photographie de Thomas Bernhard, accompagné de six eaux-fortes et aquatintes originales de Marie Alloy, dont une en couverture. Typographie composée en Baskerville de corps 16 sur vélin Johannot, Atelier Vincent Auger. Tiré à vingt exemplaires numérotés et signés par le poète et l'artiste. Édité en 2015.

Format du livre fermé : L23 x H26 cm. Étuis avec chemise réalisés par Nathalie Peauger, relieur, l'Écrin des écrits, à partir d'une peinture sur papier de Marie Alloy.

À propos de ce livre d'artiste:

LE JARDIN AUX TROIS SECRETS

« J'ai vu un jour, dans La Quinzaine littéraire, une photographie de Thomas Bernhard enfant, un enfant dans la force de la vie, de l'insolence et de l'invincibilité de la vie. La nuit suivante, j'ai fait ce rêve, un rêve très narratif et très visuel, avec des images très précises que j'ai tenté de transmettre dans les mots. Il est donc difficile de me sentir l'auteur d'un texte qui m'a été dicté par le visage d'un enfant que je n'ai pas connu et où, pourtant, j'ai reconnu ma propre enfance, toute aussi inconnue. »

Jean Pierre Vidal

*

Graver la végétation du rêve

J'ai tenu, dès le départ, à ne retenir que l'idée de jardin pour accompagner ce beau poème de Jean Pierre Vidal, afin de préserver ses secrets. J'ai, peu à peu, orienté mes recherches gravées, vers un monde végétal mental, ne souhaitant ni

créer un paysage ni une sorte de décor qui empêcherait le rêve de circuler entre les pages. J'ai cherché, en m'aidant de la technique du vernis mou, à composer avec des empreintes de végétaux ramassés dans le jardin, utilisant leurs dessins pour prolonger les miens et les baignant dans l'ombre et la lumière de l'aquatinte. J'ai obtenu quelque chose de l'ordre de l'herbier sauvage, tout en délicatesse, que les herbes soient fines ou les feuillages touffus.

La gravure restitue ce qui s'imprime en se dérochant à la prise du réel, elle rend visible l'empreinte avec, comme un voile lointain, une mise hors de portée. Ici j'ai pensé à la végétation d'un rêve, avec sa part d'inquiétude et la simplicité de l'enfance. J'ai recherché un équilibre, toujours sur le seuil du rêve, entre les trois temps du poème et leurs correspondances avec les gravures, pour faire résonner entre eux un sentiment d'étrangeté douce et familière.

Le jeu délicat et fragile des empreintes fait ressortir la lumière du papier et unifie ici la typographie et les estampes. Le trait végétal prend parfois une teneur irréelle, laissant le regard glisser entre les mots et les empreintes gravées. Le temps semble suspendu dans ce livre, lové dans une matière cendreuse mais précise. Les infimes détails d'une herbe ou de petites feuilles recroquevillées, miniaturisées, dessinent une sorte de dérive légère et libre.

C'est, au fil des temps du poème, l'intimité silencieuse des feuillages qui transparait, puis la douceur de ce calme s'envole tout à coup, se rompt. Après être passées par la blancheur d'une chapelle vide, les plantes sèches et volatiles retombent en tournoyant sur le sol de la page pour s'y recueillir avec la dernière strophe du poème.

Le temps du graveur se divise en étapes, en états. Le graveur fait confiance aux processus de l'acide, de la corrosion du métal et ses aléas, aux textures du papier pour que les herbes et diverses plantes, pressées sous les cylindres puis mordues à l'eau forte, retrouvent une seconde vie, entre noir et blanc. Le papier humide accueille leurs empreintes sans résistance, et ici même, avec tendresse, conservant la caresse secrète du poème, comme sa folie souveraine. Les feuilles et herbes séchées, rétractées, s'ancrent dans la plaque de métal, constituant, au fur et à mesure des états, un palimpseste où la mémoire, incrustée dans le papier, suggère les restes du rêve. Le gris des plantes gravées, encrées, puis imprimées, rappelle celui de la cendre, en une doublure d'ombre.

Partage du rêve, accompagnement sensible dans le livre. Je ressens le secret de ce poème dans la délicatesse de l'amour qui l'écrit, où le désir, en filigrane, est mu par des mouvements profonds. Quelque chose de mystérieux naît puis s'efface tout à coup comme le visage de l'enfance. J'ai tenté de graver la pureté fragile de l'élan amoureux puis de faire ressentir la fuite, la honte devant l'appel du désir, par les changements de ton des empreintes végétales. Pour que ce rêve se poursuive, comme l'enfance, Jean Pierre Vidal a dédié ce livre à son petit-fils.

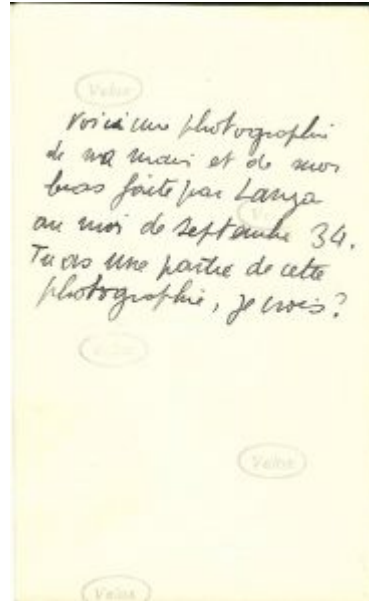
Marie Alloy, septembre 2015



Beauté de la typographie

Luc Dietrich et la photographie

En annexe, une photographie confiée à nos regards par **Frédéric Richaud**, auteur d'une biographie sur Luc Dietrich, parue chez Grasset en 2011.



en écho au poème de Luc Dietrich **“La main et la feuille”** et au livre d’artiste récemment interprété par Marie Alloy avec des gravures.

Une autre photographie de Luc Dietrich accompagnant son poème

Herbes sur le mur

Le vent apporte un peu de terre et septembre apporte la graine. Au sommet de ce mur poussent les plantes droites. Sensibles au moindre souffle, traquées de vent, sensibles au sec quand la pierre est brûlante, vivant au hasard des pluies qui prolongent leurs agonies, elles élèvent pourtant leurs semences jusqu’au ventre du ciel.

Luc Dietrich, Emblèmes Végétaux



Thèmes végétaux. Manuscrit autographe, vers 1943 (56 pages en 49 feuillets de différents formats).

Impressionnant manuscrit autographe du cycle des “Emblèmes végétaux”, rédigé à l’encre et au crayon avec de très nombreuses variantes, ratures et corrections sur différents supports, voire au verso de tirages photographiques découpés de l’auteur, certaines pages étant enluminés de dessins.

Annoncé dans l’édition de 1941 du “Bonheur des tristes”, les “Emblèmes végétaux” est le dernier livre de Luc Dietrich. Le manuscrit définitif fut déposé aux Éditions Denoël fin octobre 1943, puis égaré. Il a été reconstitué par Jean-Daniel Jolly-Monge à partir de ces brouillons, pour paraître cinquante ans plus tard aux éditions du Temps qu’il fait en 1993, accompagnés de photographies de Luc Dietrich.

Les 16 premiers feuillets sont contenus dans une enveloppe portant cette note autographe de Luc Dietrich: “Manuscrits Thèmes végétaux recopiés au propre”. L’ensemble dans une chemise de papier cartonné datée et titrée à l’encre noire par Dietrich: “Thèmes végétaux (copie manuscrite au net) 1943” et annotée d’un sommaire autographe par l’auteur. Certains des poèmes ont été publiés dans “L’Injuste Grandeur” ou “Le Livre des rêves” aux Éditions Denoël en 1951 (Les derniers jours de l’automne; L’ombre tourne toujours...) ou encore dans la revue L’Esprit des lettres n°6 de 1955 (Les deux arbres morts, L’eau vivante...). Les 34 feuillets suivants sont constitués des pièces marginales aux “Emblème végétaux”, considérés comme les derniers poèmes de l’auteur (L’abîme, Intimité végétale, La construction d’une force...). Ils sont publiés dans le volume “Poésies de Luc Dietrich” paru aux Editions du Rocher en 1996. De nombreux passages sont inédits. **«Et l’arbre aussi est venu: pont vivant entre l’eau sans mémoire et l’air sans consistance. Et voilà que pour un instant tout demeure centré sur la fragilité d’une boule de feuillage. Ils sont venus serrés comme des dards de l’herbe, comme les mille vies de ce pré toujours vert, ils sont venus pressés comme graine nouvelle, ils sont venus collés comme laitance fraîche, ils sont venus mourir comme bulle en surface: les hommes.»**

On a joint 12 photographies de Luc Dietrich du cycle des “Emblèmes

végétaux” de différents formats (16,5 x 16,5 cm à 24 x 16,5 cm), tirages argentiques postérieurs, reproduits dans l’édition des “Emblèmes végétaux».

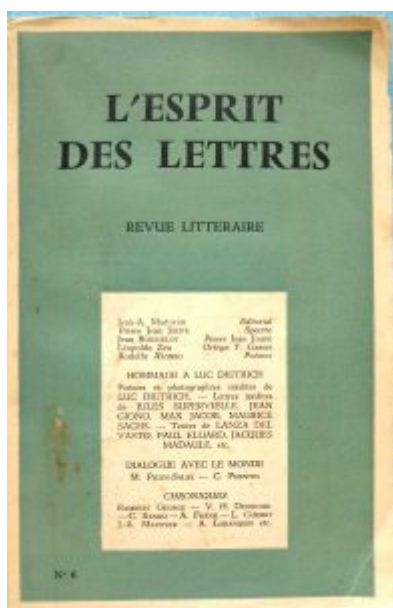
On joint également une lettre autographe signée de Dietrich à Lanza Del Vasto (une page in-8), relative aux “Thèmes végétaux”: ... **«Je te parlerai des «Thèmes» au retour. J’ai ajouté de bons éléments, je crois. Il me faudra ta pression pour rejaillir encore tant je manque d’entrain pour le geste gratuit d’écrire. En ce moment, j’écris des notes, des lettres de «travail», des constatations, etc. Pourtant je les aime ces «Thèmes», j’aime surtout ceux où se nichent une grande et terrible pensée (qui n’est pas la mienne) dans une forme qui «va de soi», comme tu dis.»** Éclairant et magnifique ensemble.

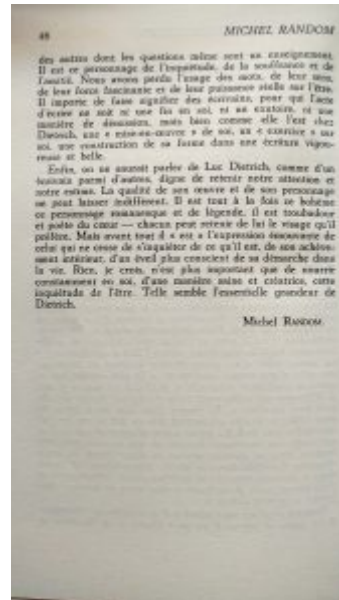
Rédigé par la librairie Vignes (quartier Latin) qui détient ce précieux document. Librairie Henri Vignes, 57 Rue Saint-Jacques, 75005 Paris

Article trouvé sur : Referència : 55593 Buscar - thèmes végétaux - Livre Rare Book **Luc DIETRICH.**

*

Un portrait émouvant de Luc Dietrich écrit par Michel Random (Revue L’esprit des lettres, novembre-décembre 1955)





*

Ci-dessous, photographie de René Daumal (peu de temps avant sa mort), prise par Luc Dietrich.



Lanza del Vasto et René Daumal : souvenirs audios de leur amitié

Les Nuits de France Culture ont récemment rediffusé une émission de Michel Random, diffusée pour la première fois en mars 1968 : “La recherche d’une certitude. Portrait de René Daumal”. On y entend la voix grave de Lanza del Vasto, évoquant son ami disparu en 1944.

Poète, indianiste, chercheur de vérité, passionné de connaissance spirituelle et d’expériences intérieures, René Daumal a été proche de Lanza del Vasto pendant la guerre. À Allauch près de Marseille, où ils étaient voisins, les deux hommes ont beaucoup échangé sur leurs quêtes respectives, plus nocturne chez l’un, plus lumineuse chez l’autre. Mais tous deux convenaient que ce monde intérieur n’est pas inaccessible : “La porte de l’invisible doit être visible”, écrit Daumal dans *Le Mont Analogue*.

L’émission retrace le parcours singulier et douloureux de cet auteur hanté par l’inquiétude de l’au-delà. Nous en avons extrait deux passages significatifs.

- Le premier montre combien René Daumal se faisait une haute idée de la connaissance comme acte total, engageant tout son être. Lanza del Vasto rappelle à ce sujet que Daumal avait étudié le sanscrit et qu'ils partageaient des projets de traduction :

<http://www.lesilencequiroule.com/wp-content/uploads/2017/06/Lanza-del-Vasto-et-René-Daumal-souvenirs-audios-de-leur-amitié---Lanza-del-Vasto.mp3>

<http://www.lesilencequiroule.com/wp-content/uploads/2017/06/Lanza-del-Vasto-et-René-Daumal-souvenirs-audios-de-leur-amitié---Lanza-del-Vasto.mp3>

- Le second rend hommage à la générosité de Daumal, son attention aux autres, son amour pour Vera et sa conversion au christianisme sous l'influence de Lanza del Vasto. Ce dernier évoque aussi la figure trouble de Gurdjieff, par qui le couple fut influencé :

L'émission entière peut être réécoutée pendant quelques mois sur le site de France Culture.

* * *

Notes sur la poésie de Luc Dietrich

Notes sur la poésie de Luc Dietrich

« *Je n'ai peut-être jamais écrit que pour m'expliquer devant toi.* »

Luc Dietrich à Lanza del Vasto - Le dialogue de l'amitié

« Luc Dietrich (1913-1944 - mort pour la France) n'a publié de son vivant qu'un seul livre de poèmes *Terre*, en 1936. Le second et dernier, *Emblèmes végétaux*, achevé en 1943, égaré à sa mort, a demandé de

nombreuses années de reconstruction avant sa publication en 1993, à titre posthume aux éditions Le temps qu'il fait, (textes et photographies). Dans ces deux livres, poésie et photographie se soutiennent et se complètent admirablement. » Jean-Daniel Jolly Monge.

*

“La main et la feuille”

Dans ce livre d'artiste de bibliophilie, les textes poétiques sont extraits de l'ensemble intitulé “**Emblèmes végétaux**”, écrit en 1943. Marie Alloy a choisi six poèmes sur les vingt et un présentés dans le livre *Poésies*, paru en 1996 aux éditions Du Rocher. Le titre « La main et la feuille » est repris de l'un des textes de prose poétique de Luc Dietrich, présent dans cet ouvrage.

Dans les notes de Jean-Daniel Jolly Monge qui accompagnent ce livre *Poésies* de Luc Dietrich, (collection Alphée, éditions Du Rocher, 1996), il est précisé que Luc Dietrich s'appuie sur son observation du monde végétal pour transposer les sujets spirituels qui le hantent : “*J'ai essayé de faire ressortir là tout ce que les plantes nous donnent comme exemples.*”

Ces poèmes en prose ont inspiré le travail du graveur, l'élément végétal étant, pour Marie Alloy, un vecteur essentiel de ses explorations picturales et graphiques mais aussi spirituelles. Loin de faire concurrence aux photographies de l'auteur, c'est ici une mise en résonance poétique du texte de Luc Dietrich, toute en subtilités et sobriété. Le regard pénètre dans le mystère infiniment ramifié de quelques feuilles d'arbres ; leurs nervures, en un fin réseau de capillaires évoque l'écriture indéchiffrable du cosmos et le travail solitaire et relié de la main qui dessine, écrit ou grave.

Dans « Mémoire de la terre », Luc Dietrich écrit ceci, qui donne sens aux choix de ce livre : « *Parmi tant de peuples d'arbres qui ont fleuri dans la gloire de l'air une seule feuille est demeurée. Saisie par la boue de quelque ancien déluge, pétrifiée dans les profondeurs de la terre...* ». Marie Alloy, ici, essaie d'en restituer l'empreinte.

Descriptif : Livre d'artiste des éditions *Le Silence qui roule*, réalisé par

Marie Alloy en avril et mai 2017 en son atelier de St Jean-le-Blanc, près d'Orléans. Il a été tiré à **15 exemplaires**. Cette édition de bibliophilie, numérotée et signée par Marie Alloy, comporte **12 gravures originales** (eaux-fortes, aquatintes et vernis mou), créées et tirées par l'artiste sur sa presse taille douce. La typographie a été réalisée au plomb par *Christian Mameron de l'Atelier R.L.D à La Métairie Bruyère, près de Parly dans l'Yonne*. Format total du livre avec l'étui et sa chemise (titre typographié au dos) : L 23 cm, H 26 cm, dos 4 cm. Chaque feuille du livre (vélin BFK de Rives 250 g) est repliée en trois parties ou leporello, parties qui constituent chacune une page. **Quelques exemplaires sont augmentés** d'une à deux autres estampes (sur 4 exemplaires). Présentation de l'ouvrage : étui (papier noir) avec chemise et titre au dos, compris.

Ces proses poétiques de Luc Dietrich sont publiées au *Silence qui roule* avec l'aimable autorisation d'Emmanuel Dietrich.

*

Luc Dietrich

“Bon comme le bon pain, amer comme la vie”

Un article essentiel à lire, sur Esprits nomades (cliquer sur ce lien)

*

Biographie de Luc Dietrich (d'après Wikipédia)

Luc Dietrich raconte lui-même son enfance et son adolescence dans un livre publié en 1935, ***Le Bonheur des tristes***. Dans ce livre il parvient à s'extraire d'un certain niveau émotionnel pour transcender le côté pathétique de sa vie. À la mort de son père, il n'était âgé que de quelques années. Sa mère, droguée, intoxiquée, ne peut pas toujours le garder. Elle finit par mourir quand son fils a 18 ans. Entre-temps le jeune romancier est placé dans des hospices pour enfants débiles, ou comme garçon de ferme (notamment à Songeson dans le Jura).

Sa rencontre avec Lanza del Vasto constitue un tournant dans sa vie. Le futur fondateur de la communauté de *l'Arche*, assis sur un même banc au parc

Monceau à Paris, lui demande soudainement : « Êtes-vous bon comme ce pain ? ». Lanza del Vasto passera des heures auprès de Luc Dietrich pour l'aider à rédiger ses livres (notamment ***L'Apprentissage de la ville***) ; mais il refusera d'être cité comme coauteur.

Luc et Lanza partagent tout. La seule chose qui les séparera sera l'appréciation de l'enseignement d'un maître spirituel, G.I. Gurdjieff. Lanza s'en éloignera très vite, mais il avait aussi connu Gandhi ou Vinoba Bhave. Luc rencontre Philippe Lavastine qui travaille chez Denoël, et notamment le poète René Daumal. Il s'ensuivra une abondante correspondance.

Luc Dietrich avait été initié à la photographie par André Papillon. Il avait réalisé et publié un recueil de son vivant : ***Terre*** (Denoël). Un autre ouvrage avait semble-t-il disparu, quand Jean-Daniel Jolly-Monge, disciple de Lanza, exhuma et compléta patiemment ce second ouvrage : il fut publié bien après la mort de ces protagonistes par les éditions Le temps qu'il fait, ***Emblèmes végétaux*** (1993).

Bouleversé par la mort de Daumal, Luc Dietrich décide de fuir Paris pour rejoindre sur le front un docteur de ses amis, Hubert Benoit, autre élève de Gurdjieff, auprès duquel il semble trouver sa place, habillé d'une blouse blanche, allant d'un blessé à un autre, dispensant des paroles réconfortantes. Pris dans un bombardement, il est touché indirectement au pied, par des pierres. Le mal ne semble pas si grave, mais il est de santé fragile, il a passé des années sans domicile, dans des gares désaffectées ou non, perché dans des arbres. Après avoir été progressivement hémiparétique, gangrené, il est pris à son tour en photo (par René Zuber) sur son lit de mort, trois mois après la mort de René Daumal.

Œuvres

- *Huttes à la lisière*, Jean Crès, 1931, réédition éditions éoliennes, 1995
- *Le Bonheur des tristes*, Denoël & Steele, 1935; rééditions Le Temps qu'il fait, 1995 et 2016
- *Terre*, Denoël & Steele, 1936, réédition Voix d'encre, 2015
- *L'Apprentissage de la ville*, Denoël, 1942 ; rééditions Le Temps qu'il fait, 1995 et 2016
- *Le Dialogue de l'Amitié*, avec Lanza del Vasto, Éd. Robert Laffont, Marseille 1943, Paris 1992
- *L'Injuste Grandeur*, Denoël, 1951

- *L'Injuste Grandeur ou Le Livre des rêves*, édition complète, texte établi, annoté et préfacé par Jean-Daniel Jolly Monge, Éditions du Rocher, 1993
- *Emblèmes végétaux*, postface par Jean-Daniel Jolly Monge, Le Temps qu'il fait, 1993
- *Poésies*, texte préfacé et annoté par Jean-Daniel Jolly Monge, Éd. du Rocher, 1996
- *L'École des conquérants*, éditions éoliennes, 1997
- *Demain, c'est le possible* suivi de *Lettres à René et Véra Daumal*, éditions éoliennes, 2011
- *Sapin, ou La Chambre haute*, éditions éoliennes, 2014

Sur Luc Dietrich

- Ouvrage collectif, sous la direction de Frédéric Richaud, *Luc Dietrich*, Le temps qu'il fait, 1998
- Frédéric Richaud, *Luc Dietrich*, Grasset, 2011